

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 28 octobre 1765

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 28 octobre 1765, 1765-10-28

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2067>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitTandis que Votre Majesté se plongeait dans les eaux...

RésuméA failli mourir d'une « inflammation d'entrailles ». Watelet [son exécuteur testamentaire]. Sa santé seule l'empêche de quitter « une patrie qui ne veut pas l'être ». Marques d'estime du public. Dans la Destruction des jésuites, il a voulu rendre les jansénistes aussi odieux que les jésuites. Succès de la cure thermale de Fréd. II à Landeck.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.75

Identifiant722

NumPappas640

Présentation

Sous-titre640

Date1765-10-28

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 26, p. 400-401
 Lieu d'expédition Paris
 Destinataire Frédéric II
 Lieu de destination Potsdam
 Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
 Source impr., « à Paris »
 Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 26, pp. 400-401
28 octobre 1765 D'Alembert à Frédéric II

0640
• 782

400

A. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

26. DE D'ALEMBERT.

SIRE,

Paris, 28 octobre 1765.

Tandis que Votre Majesté se plongeait dans les eaux de Landeck, j'ai vu de près celles du Styx; une inflammation d'entrailles m'avait mis un pied dans la barque, dirai-je fatale ou favorable? Je touchais sans regret au terme des maux de la vie, et j'avais déjà prié M. Watelet* d'assurer V. M. que je mourrais plein de reconnaissance, de respect et d'attachement pour elle. Enfin, Sire, le nautonier des sombres bords, après avoir hésité quelques jours, m'a déclaré qu'il ne voulait pas encore de moi. Je ne sais quand il lui plaira de me recevoir tout à fait; mais je me traîne encore, ce me semble, à une assez petite distance du rivage dont il me repousse; ma santé est plus languissante que jamais; j'ai des maux de tête presque continuels, et le sommeil, qui m'avait quitté, ne revient point, ce qui me rend incapable de toute application.

A la tristesse que mon état me cause se joint la crainte d'avoir déplu à V. M. en n'acceptant pas les dernières offres pleines de honte qu'elle a daigné me faire. Je la prie d'être bien persuadée que je lui ai dit la vérité pure en l'assurant que l'affaiblissement de ma santé et de mes forces, devenu plus grand encore par ma dernière maladie, est la seule cause qui m'attache, non à une patrie qui ne veut pas l'être, mais au climat où je suis né. J'ajoute que si quelque chose pouvait me dédommager de ce que je perds en restant en France, du bonheur et de la paix dont je jouirais auprès de V. M., c'est l'intérêt que mes amis et le public même m'ont marqué lorsque j'étais entre la vie et la mort; cet intérêt m'a fait voir que l'estime des honnêtes gens ne tenait pas à une misérable pension qu'on continue à me refuser, et à laquelle je ne pense plus depuis longtemps.

Je vois, par le jugement que V. M. a porté de mon ouvrage sur les jésuites, qu'elle y aurait désiré plus de détails. Mais des

* Claude-Henri Watelet, peintre et littérateur, nommé par d'Alembert un de ses exécuteurs testamentaires.

différents détails où j'aurais pu entrer à ce sujet, quelques-uns, ce me semble, sont assez connus, comme ce qui regarde leur doctrine, leur institut, leur politique, leurs écrivains; quelques autres auraient été dangereux à développer, par exemple, les ressorts secrets qui ont accéléré la destruction de cette société dangereuse. Je n'ai donc pas cru, Sire, devoir m'étendre sur les détails de la première espèce, et j'ai été forcé de passer légèrement sur les autres, en me bornant à les indiquer aux lecteurs qui, comme V. M., savent entendre à demi-mot. Il m'a paru plus utile, surtout pour le bien de la France, de faire ce que personne n'avait encore osé, de rendre également odieux et ridicules les deux partis, et surtout les jansénistes, que la destruction des jésuites avait déjà rendus insolents; et qu'elle rendrait dangereux, si la raison ne se pressait de les remettre à leur place.

On m'assure que V. M. se porte bien, que les eaux lui ont parfaitement réussi, et que, tandis qu'elle croyait ne philosopher qu'avec Thalès, Hippocrate était de la conversation, pour le bien de vos sujets. Le rétablissement de votre santé, Sire, me console du dépérissement de la mienne; un héros, un roi philosophe est bien plus nécessaire au monde que moi. Puisse-t-il au moins m'être permis par ma frêle et languissante machine d'aller encore une fois mettre aux pieds de V. M. les sentiments que je lui dois, que ses vertus, ses grandes actions et ses bienfaits ont gravés dans mon cœur, et qui ne finiront qu'avec ma vie!

Je suis avec le plus profond respect, etc.

27. A D'ALEMBERT.

Le 21 novembre 1765.

Je vois par votre lettre que votre esprit est aussi malade que votre corps, ce qui cause une double souffrance. Je ne me mêle de guérir ni l'un ni l'autre, parce que les géomètres ont un tem-

XXIV.

26